

Volé par les Allemands en 1942, un trésor lillois retrouvé... aux États-Unis !

On les croyait disparues à jamais en 1945 dans les ruines de Berlin. Des dizaines de cartes, saisies à Lille par l'occupant comme butin de guerre, viennent d'être retrouvées dans une université américaine. Une véritable épopée... où les « Monuments Men » tiennent leur rôle.



Le tampon figurant sur la carte conservée en Virginie est sans appel : la pièce provient du fonds lillois réquisitionné par les Allemands en 1942. Une pépite découverte dans les sous-sols de l'université après avoir séjourné pendant la guerre dans une mine de potasse allemande. PHOTOS SGN ET REPRO « LA VOIX »



PAR CHRISTIAN CANIVEZ
ccanivez@lavoixdunord.fr

LILLE. Ça commence comme une histoire de pirates. Sauf que les cartes au trésor sont ici un trésor de cartes. Les pirates ? Les unités de la Wehrmacht chargées sous l'Occupation de mettre la main sur tout ce qui peut avoir un intérêt stratégique ou scientifique.

En occupant Lille, les Allemands savent que la ville recèle pour eux un véritable trésor : des fonds de cartes géologiques du nord de la France, de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et même d'Algérie, toujours utiles pour, un jour, en exploiter les sous-sols et y construire des bunkers souterrains.

Dès juillet 1940, le pillage démarre avec, comme point d'orgue, le 28 avril 1942, jour où l'occupant embarque le fonds de cartes de la bibliothèque universitaire, de la Société géologique du Nord (SGN) et de l'Institut géologique de Lille. Destination : Berlin. Depuis, plus rien.

REBONDISSEMENT

Un long silence s'installe dès lors. De plus de 70 ans. À la Libération, les autorités universitaires lilloises n'espèrent plus vraiment

recupérer quoi que ce soit. Berlin n'est plus que ruines fumantes. Mais un petit miracle survient... En 2014, le professeur Philippe Taquet, de l'Académie des sciences, signale au directeur de la SGN être tombé sur un article d'une revue universitaire américaine où une photo de carte géologique retient son attention : y apparaît une étiquette de la société savante nordiste.

« À Reston, les deux Lillois doivent passer en revue l'équivalent de 750 000 cartes conservées dans les sous-sols. »

« Cela prend un peu de temps, mais nous décidons de conduire une mission aux États-Unis, à l'Université de Reston, en Virginie, où la photo avait été prise », explique Patrick Auguste, chercheur au CNRS.

Ce dernier se rend sur place fin 2019, en compagnie de Laure Delrue, conservatrice à l'Université de Lille. « Nous devons passer au crible le fonds Heringen, du nom d'une mine de potasse, en Allemagne, où 400 tonnes de documents ont été saisies en 1945 par

les hommes du « Monuments, Fine Art And Archives Program », les fameux « Monuments Men » (1). La carte visiblement en provenait », raconte Patrick Auguste.

TAMPONS GRATTÉS

À Reston, les deux Lillois doivent passer en revue l'équivalent de 750 000 cartes conservées dans les sous-sols : « Nous avions une petite semaine devant nous... »

Le premier jour, le duo fait chou blanc. « Et puis, on tombe sur une première carte, une carte d'Algérie, avec le tampon de l'université de Lille. » Bingo !

Nos chercheurs vont, en quelques jours, identifier 87 cartes provenant de Lille (mais aussi des cartes saisies par les Allemands dans toute l'Europe et en Russie). Constatant parfois que les tampons attestant l'origine lilloise de ces pièces avaient été grattés non par les Allemands, mais par les Américains. « Les collections trouvées dans la mine de Heringen ont été considérées comme prises de guerre par les Monuments Men. » Cette première mission terminée, un nouveau défi émerge, et non des moindres : se faire restituer le trésor... ■

1. Il s'agit d'engagés de différentes nationalités dont la mission consistait à récupérer les œuvres d'art volées par les Allemands, durant la Seconde Guerre mondiale.

Et maintenant, la restitution !

Comme tous les autres biens spoliés en Europe par les nazis, le fonds de cartes lillois, dont l'origine est désormais attestée, pourrait donner lieu à une demande de restitution officielle.

« Pour le moment, comme nous avons de bonnes relations avec les Américains qui nous ont accueillis, ouvert les portes de leur bibliothèque, on préférerait trouver un accord à l'amiable, explique Patrick Auguste (notre photo), qui a mené les recherches. Ces cartes ont surtout une valeur patrimoniale, historique. Leur valeur marchande est aujourd'hui relative. Les Américains le savent. Et maintenant que nous avons les preuves de leur provenance, un refus de leur part serait malvenu. »

Les universitaires lillois auraient en tout cas bien du mal à se contenter de fac-similés, ils espèrent une restitution globale du fonds, en sachant que de nombreuses cartes se

trouvent disséminées dans un tas d'universités de la côte est : « Depuis 1945, les bibliothèques américaines ont fait des échanges entre elles, nous allons devoir en contacter un certain nombre ! »

Ce qui est sûr, c'est que l'Université de Lille dispose des locaux pour abriter et mettre en valeur cette collection. ■

CH. C.
PHOTO PIB

